

La Statue de l'Amiral Bruat à Papeete.

Un vœu émouvant national vient de se manifester dans la France chère au cœur de tous les français qui répondent au sentiment intime des populations à déterminer un mouvement de sympathique adhésion dans tous les rangs de la société italienne.

Le chef Tarifiri, s'exprimant au nom du régent Poata et de tous les autres chefs de l'île, avec l'autorisation et l'approbation de la Reine Pomare, a prié le Commissaire Impérial, lors de la réception officielle du 13 aout, "de transmettre à sa Majesté l'Empereur la demande d'une statue de l'Amiral Bruat, destinée à perpétuer, sur la terre échanterie, le souvenir de l'illustre marin".

Cette statue sera érigée dans l'hommage de même nature et en l'honneur de l'initiative de sa ville natale. On sait que la ville de Colmar, autorisée par l'Empereur à ériger dans ses murs une statue en honneur à la mémoire de l'amiral, a fait appel au concours de la Marine et des Colonies pour donner à cette entreprise, en la généralisant, un caractère plus patriote encore.

Taiti n'a pas pensé qu'il était simple d'assurer à cette manifestation. Elle a revendiqué pour elle-même l'honneur de posséder l'image de celui qui vint le premier pour protéger la partie de la France dans ce Gouvernement du Pacifique dont l'Amiral Bruat fut le préfet naval.

C'est que le souvenir de l'amiral est aujourd'hui aussi vivant dans la population de ces îles qu'aux jours où, après leur avoir fait sentir la puissance du bras de la France, il leur apprenait à aimer sa clémence et son désintéressement. Consultez les impressions produites à Taiti par le feu événement qui la protège; depuis 18 ans, interroguez les jeunes et les vieux, les femmes et les hommes : tous vous répondront par le nom de Bruat et, il faut le dire aussi, par celui de Bonapart, son lieutenant fidèle et dévoué, qui fut plus tard un de ses successeurs et le combattant de ses idées œuvres.

La statue sera érigée au balcon de l'Assemblée nationale, à l'angle de la rue de l'Amirauté et de l'avenue magnifique tribut de sympathie et de fidélité payé à la mémoire de M. Bruat. C'est, en outre, un homme rendu, en la personne d'un des ses plus nobles enfants, à la grande nation qui les conduit dans les voies du progrès et de la civilisation.

La statue de l'amiral s'élèvera sur le rivage de Papeete; sera en fer rouge qui, sous une forme matérielle, unira la reine Pomare et son peuple à la France et à notre glorieux Empereur, si populaire à Taiti.

C'est donc que le vœu émis le 15 aout, avec une spontanéité qui en démontre le caractère sincère, par S. M. et démontre une réalité. Telle est la ferme conviction de tous les français établis dans ces îles et particulièrement de ceux qui ont connu l'amiral et qui conservent précieusement dans leur cœur le souvenir de ses biensfaits.

LE 15 AOUT.

Invocation à la Vierge.

En ce jour saint et les divins partages
Tressaillent aux accords des lampes scintillantes
Du céleste parvis, Vierge, reine des Cieux.
Sur l'empire français, daigne plaire tes yes !

Vois... Dans les temples saints où flotte la lumière,
Tout un peuple, à genoux, s'adresse ta prière...
Que sur des îles d'échos, elle monte vers ton
Verc ton son boubon, son recours et sa foi !

Bous ce grand Te Deum, où le cœur chante et prie,
Il reconnaît la voix de la Nôtre-Pâtre,
Et, dans les chœurs clairs qui souvient son culte,
Il sent vibrer la France et son Libérateur!

Avec nous, en ce jour, prié à Vierge sainte,
Qui jadis, de tout mal l'resse, l'arrache à la mort,
Qui, dans l'empire romain, goutte d'immortalité,
Tire de son sang, cœur, cœur d'immortalité!

Qu'il croie ! Gar sa vie est un gage de gloire,
Qui doit, un jour, briller aux pages de l'histoire
De la morte sage, il est le promesseur,
Des peuples opprimés, il est le protecteur,

Et la France, en lui, doit trouver son Sauveur !

FAITS DIVERS.

Les Français en Cochinchine.

On lit dans le Moniteur de l'Armée :

" Nous recevons, par la voie de l'Inde, des nouvelles de la Cochinchine, postérieures de trois jours à celles qui ont été publiées.

" Saigon qui s'étend sur une longueur d'environ 2.000 mètres le long du fleuve du même nom, n'est habité que par une population située, qui par une population micrombre, composée en grande partie de pêcheurs et de portefaix employés au chargement et au déchargement des navires.

" Le commerce de riz de la basse Cochinchine, qui a une grande importance, est en lice presque exclusivement par des colons chinois, tous fort riches, et qui habitent une ville appelée ville chinoise, située à environ 6 kilomètres de Saigon. C'est là que sont traitées les affaires et que résident les personnes véritablement influentes du pays.

" lorsque le fleuve devient navigable, il se charge à marée vers les forts de Kia-Hia, les habitants de la ville chinoise, croquent à tort pour leurs personnes et pour leurs biens, se sauvent dans la direction de Ryo-Neu,

à droite, au sud, au nord, et font le tour de l'île, sans se faire voir, et le tente de rocher, et le halle à la tête tapo ne le hau, et la iau ou le teinei feua, et la iau ou le tane et la iau ou le teinei feua. Un tupo hoi ! Tahiti nei i moa i iau et le arecea tei hau ae te rahi i tane, aia roa, tu ra oia, i faiale mai i te hoe popou e te au maitei et te hau rahi et tamau mai i hau ae i tei faafe hu mai i roto et teinei areacea, e au putapu te aao e te fei 'ra i iie i tona buru fana mai."

Te hohou farai no te Atimarama ra o Burau i Papeete.

Un faafe hia mai te hoe hinau enono maihai na to te fenua lea noi, i roto i ie hoe oraa hanahana, e mai te au fenei para aina e putapu i au taata, ua pupu roo mai nei te biaoaro o to Tahiti ia'ia loa.

Ma te hoa o Parai, e le mai tavaia aloa no Tahiti, no roto hoi te fuaia rao o te Ari'i valihou o Pomare, ua anima'i Tavaia ra o Tarihi i te Aevalua o te Empereur i rolo i te fari rahi rahi no te ho Afeti, e manaa'e fauteu i Tonga Haosaua te amara te ana raa te hoe hohoa no te Atimarama. Papeete, e te fenua lea mai te fenua lea fenua Oceania nei le manao, raa no taha taha iu'u iu'u.

Un tupo mai te enoi manao no roto te hoe fa hanahana rai i tipu i roto i ie oia i fanau ai eia-ua hei intou o, no te faafe rahi o te Emeuera et la rae hia te hoe hohoa no taha Atimarama ra i rolo i te oia o roa Colmar, et aia rahi et ia hukuru atoa mai te suu pahie te moa fetau ahuhanian, in riro hoi taha olioju ra na te faafe 'oa.

Ata Tahiti i manao e e muu nea oia i roto i teinei ohia ia. Ua hau taha i te fenua lea mai te fenua lea i te fenua Farani, e a haapi mai oia i ratou i te noequi i tona mahu te liua ore et ia fahuia hia iha. A ui riil hoi i te manao i tipu i Tahiti no te Hau i Teamaru mai, i na matatali 18 i mai aenei, a ni a eue i te fia ap i e te fia paati, te manu valiue e to maue nea e fashiu amanu mai la ratou et iro o Burau, et ia'ios ia (fau) et a amaa'ia hia i Pona, tona, rasihi, tau'atu i pupu mai i te fia ap i e te fia paati, te manu valiue et te manu et te rau te i te ohia taha i taha i manao.

Tena hanahana i fanue hia mai i te Tahiti ra, etapan papu mai sa no ratou tai e te aii rapu rau tu in Burau. O rau ation hoi te hanahana raa i te manao i taha i te Hau no roto i tana manao taha tuiro, i te tao atoa no iunir te Hau rahi i aratui iana i nia i te aratui no te manao i te manao i manao i taha i ratou mai aau.

Taha hanahana i fanue hia mai te mahina 15 en Afete mai parant hoi, i tipu papu i tona manao, et apo i te fahu hia i Tonga Hanahana, e te riro oia et rau manu. O te manao papu i la o te manao Farau atea et noho i teinei manu manu, et te hau rau oia et te fia i te papu iana, o te fia i te papu iana et te manao rau et te manao rau et te manao rau.

Les meuniers avec eux leurs objets préférés ; mais plus tard, lorsque après la victoire, la ville fut prise, on vit que les soldats se conduisaient les François, ils exaspérèrent à l'animal commandant en chef une députation chargée de faire en leur nom acte de soumission à la France. Cette démarche a été parfaitement accueillie ; les habitants de la ville chinoise sont restés dans leurs maisons ; ils ont repris leurs affaires ; l'amiral a nommé une municipalité composée des hommes les plus considérables et les plus estimés parmi les indigènes. Cette municipalité fonctionne aujourd'hui très régulièrement. La sécurité de la ville chinoise équivaut à celle d'une province française.

* Ces nouvelles sont du 14 aout. À cette date, la situation du corps expéditionnaire continua à être bonne. On avait décidé la construction d'une ligne de blockhaus qui se reliait aux places fortes de My-Tho et de Bien-Hoa : cette disposition sera suffisante pour maintenir en notre pouvoir les six provinces dont se compose la basse Cochinchine ou l'Annam, qui fait partie à tout jamais des possessions françaises.

* Le gouvernement de l'Empereur, si dévoué aux intérêts de notre commerce maritime, vient de décider qu'il y aura une correspondance mensuelle entre la France et l'Asie. La compagnie des Messageries impériales, qui a l'entreprise de cette correspondance, est autorisée, pour les besoins de service, à établir à Saigon une ou plusieurs usines de construction et de réparations, qui seront un véritable bienfait pour le pays.

D'autre part la Patrie a reçu la correspondance suivante de Saigon, datée du 31 mars :

* Nos soldats ont conquis la province de Saigon avec une telle rapidité qu'il ne nous reste plus qu'à attendre de nouveaux ordres pour savoir si nous continuons nos campagnes ou si nous rentrons en France.

* Saigon est entièrement débâqué ; on peut circuler de tout point. Les deux places fortes de My-Tho et de Bien-Hoa, nous auront de quarante-huit heures pour élever des ouvrages qu'ils avaient mis près de deux ans à construire. Ces ouvrages en terre vont être détruits. Deja des covées

près parmi les habitants, travaillent à brûler les bambous qui servaient d'obstacles pour monter à l'assaut... Avant que les paix soient rétablies, Quant aux sommes terrestres qu'ils dans ces fortifications, on les rendra à leurs propriétaires respectifs.

Le 25 février, saines, des plaines d'une grande étendue, situées dans les environs de Saigon, n'étaient pas cultivées. Il n'en sera plus désormais ainsi, les indigènes qui possédaient leurs îles de propriété sont appels par l'amiral commandant en chef, à rester dans leurs anciennes possessions... Un burreau, chargé à être chargé d'examiner la validité de ces titres. On impose comme condition à l'ancien propriétaire la démolition d'une certaine partie des forts de Ki-Heu. Bientôt tout ce terrains sera parfaitement nivelé.

Les Annamites commencent à prendre quelque confiance dans la déportation des habitants de Tai-Ning, ville située sur les frontières du Cambodge, est arrivé ici il y a pas de jours. Elle venait demander une garnison pour être à l'abri d'un retour offensif des soldats cochinchinois. On s'est empressé de satisfaire à leur désir, en envoyant une compagnie d'infanterie de marine prendre possession du fort. Le pays que nous occupons en ce moment offre, comme station pour les navires de guerre dans les mers de Chine, de grands avantages. La rivière de Saigon, bien qu'il soit difficile d'y faire mouvement, mais lorsque le cours, ainsi, le frégate l'Amiral-viseur Engelin et le Rhône, qui est un énorme transport, sont mouillés devant la ville même. Il est impossible que les batiments de commerce ne s'empêssent pas de venir charger ici, les droits de tonnage étant pour ainsi dire nuls.

Mais de grands travaux seraient nécessaires pour une occupation sérieuse.

Le vice-roi de Mitta vient d'entrer en communication avec nous ; il voudrait, a-t-il fait dire, éviter l'effusion de sang auquel il se prépare. Il nous présente, mais n'a pas déclaré la guerre aux François, mais il a été vainement combattu dans la province de Saigon ; il doit vivre toujours en paix avec eux. Notre parlementaire lui a signifié que le seul moyen de conserver la paix était de nous livrer Mitta. Une force reconnaissante a été envoyée de ce côté. En même temps, la ville est complètement bloquée, ce qui accélérera sans doute sa reddition.

Le 28 mars, on a suivi que les Annamites déclavaient de nouveaux retrauchements à quelques kilomètres de Fou-Yen-Mô, sur la route de Béou-Houa. Aussi tôt une force de deux mille hommes, dirigée par le général, est partie sous les ordres du chef de bataillon Comte, pour repousser l'ennemi et assurer la construction d'un retranchement dans la ville-même de Fou-Yen. Les populations, rassurées par notre présence, passeront facilement sous notre domination, qu'elles trouvent déjà très avantageuses.

Le brouillard a couru ici ce matin que l'empereur de Cochinchine avait envoyé un parlementaire, à l'amiral Châsseur. On ignore encore ce qui est résulté de cette conférence. Nous apprendrons avec plaisir que la blessure du général de Vassouge est complètement fermée. Le général a repris le commandement des troupes.

Nous lisons dans l'*Echo du Pacifique*:

Lettre de Saigon.

Saigon, 14 mars 1861.

Nous voici de retour à Saigon, fière de la victoire que nous venons de remporter sur les Annamites, qui avaient accueilli à Ki-Heu toute leurs moyens de défense. La surexaltation que nous éprouvions tous, au moment de la lutte, a été suivie d'une impression pénible, facile à concevoir en présence des pertes que nous avons faites.

Le 24, le commandant de Vassouge avait été blessé au bras ; le colonel Engelin, à l'attaque de droite, était atteint d'une balle à la jambe. Le 25 au soir, le lieutenant-colonel Testard, de l'infanterie de marine, le héros de Trékou, succombut à la blessure qu'il avait reçue le matin ; c'est une grande perte pour le corps dont il faisait partie. Ancien aide-de-camp de l'amiral Brant, il s'était fait remarquer dans toutes les campagnes lointaines : à Tati, en Nouvelle-Calédonie, etc. Il s'avancait à la tête des troupes ; déjà il était arrivé à cheval jusqu'à mi-milieu des défenses accessoires lorsque la mort vint l'enlever aux soldats qui lui suivaient avec tant d'ardeur.

Après la prise des forts de Ki-heu, on a accordé deux jours de repos aux troupes pour se remettre de leurs fatigues.

Le 28 février, laissant une petite garnison dans les forts dont nous venions de nous emparer, l'armée se mettait de nouveau en marche sous les ordres de l'amiral Châsseur, l'état de la bâbord de l'Amiral Vassouge ne lui permettant pas encore de reprendre son commandement. Nous allions au fort de Tong-keou.

A six heures et demie du matin, notre colonne débouchait dans la plaine et se trouvait bientôt en présence de nouveaux retrauchements.

A sept heures, pour artillery, dont le tir est vraiment remarquable, fondroyait l'ennemi de son feu. Ayant le soleil à dos, nous pouvions bien voir la portée de tous ses coups. Les Annamites, frappés de stupéfaction sans doute par notre victoire du 25, n'ont pas tenu plus d'une heure, au bout de laquelle nos colonnes d'assaut entraient dans l'enceinte du fort.

Nous avons trouvé là un grand nombre de pièces de canons, des fusils, de la poudre, des munitions, etc. Après avoir donné quelques heures de repos à la troupe, une reconnaissance, composée de cavalerie tapage, s'engageait dans une route tracée au milieu des bois ; elle allait chercher le chemin qui conduis au fort de Bach-ira.

A trois heures de l'après-midi, le corps expéditionnaire se mettait de nouveau en marche ; et à cinq heures du soir, il s'arrêtait ce fort sans coup férir.

Nous avons vu à mi-chemin un beau village appelé Bach-ira, où le bœuf est cultiver avec le plus grand succès. Le fond de la vallée, un arperon, tout à fait immense, traverse la rivière, une rivière qui aboutit à un grand village dont les habitants sont tous sans faire faire cuirassier. Ce village, qui s'étend jusqu'au pied du fort, doit être complètement isolé à l'époque des pluies, car nous y avons trouvés quatorze jongques de guerre auxquelles on a mis le feu.

Le pays où nous sommes est de toute beauté ; mais la chaleur, de sept heures du matin à quatre heures du soir, est à peine supportable. En outre, les habitants nous assurent que les crocodiles, les serpents et les tigres figurent autour de nous.

Je ne sais ce que les Cochinchinois peuvent faire des crocodiles, qu'ils tiennent près de leurs maisons dans des fosses remplies de vase et recouvertes de bambous tortes et attirées ensemble.

À Ki-hoa, plusieurs de ces crocodiles ont été tués par nos soldats, qui avaient ouï dire que des trésors étaient dans les entrailles parades par ces terribles animaux. Ils n'avaient pas été dérobés, mais volés, et la richesse. Ces crocodiles ont été souffrants de massacre, et on les mangiait avec avantage la chair de ces amphibiens.

Dès reconnaissances qui ont été entreprises à 1 ou 2 kilomètres de Bach-ira. La principale était composée du 2^e bataillon de chasseurs, lancé à la poursuite de l'ennemi dont la fuite fut trop rapide pour qu'on pût l'atteindre. Tous les forts construits sur les arroyaux (*canaux*) ont été détruits par nos canonniers.

Nous sommes à Saigon depuis le 10 ; dans quelques jours, nous attaquons sans doute Mitta.

Le bateau à vapeur le *Lévi* vient de partir pour décourir un endroit favorable à un débarquement, et où l'on puisse faire campagne l'armée.

Je ne veux point terminer ma lecture sans dire quelques mots des habitants qui prétendent, au témoignage de nos troupes, que nous avons de bien mauvais habitudes, puisqu'à peine arrivés au but ils se brisent.

Les Cochinchinois laissent pousser tous leurs cheveux. Ils n'ont point comme les Chinois une partie du crâne rasé ; ils rament leur cheveux au sommet de la tête pour en former une espèce de couronne. Leurs vêtements sont à peu près semblables à ceux que portent les habitants de Empire Celeste.

Tous les Annamites mâchent du bâton. Il en est de même des François. Aussi toute la moitié act a-t-elle les dents noires et les lèvres sanguinolentes. Le peuple annamite est beaucoup plus guerrier que les Chinois. Les armes portatives et l'artillerie en sont parfaiblement à ce que j'ai vu dans le Nord.

Nous avons à notre service une compagnie annamite dont les cadres sont français ; elle est montée brutalement à l'assaut du camp retranché de Ki-hoa. On pourrait, si l'on concevait définitivement d'établir dans ce pays, créer des régiments indigènes ; on diminuerait ainsi l'effectif de nos troupes.

Le général de Vassouge est à peu près guéri de sa blessure. On espère que dans quelques jours il pourra reprendre son commandement.

SERVICE DES SUBSISTANCES.

Le 9 septembre prochain, à l'heure de relève, il sera procédé dans le bureau de l'ordonnance à une adjudication, il dépendra la fourniture de 500 sacs de bois, nécessaire aux dimensions des travaux de l'Établissement.

Le cahier des charges de cette fourniture est déposé au bureau des travaux d'approvisionnement et tenu à la disposition du public.

L'Adjudication pour la fourniture de la viande fraîche nécessaire aux divers Services de la Marine et des Etablissements du Protectorat français, pendant les années 1861 et 1862, aura lieu, dans le cabinet de l'ordonnateur, le 2 septembre prochain, à une heure de relève.

Le cahier des charges de cette fourniture est déposé au bureau des Subsistances de la Marine, où le public pourra en prendre connaissance.

AVIS AU PUBLIC.

Le bureau des affaires européennes est ouvert tous les jours, excepté le dimanche et les jours de fête, de 7 à 10 heures de matin et de 4 à 5 heures de l'après-midi. Les personnes qui auront des affaires à présenter ou des reclamations à formuler devront s'adresser au bureau et non au domicile de M. le Directeur.

PARAU FAATA I TE TAATA' TOA.

I er itihi ba te fare-toro i te pae papae ; te mai mahasa 'tao, manu ra, ia faga'i, e te mai mahana i hatala, hia e te hau, eihua e ravaite ohiga, mai te haua hia i te poipo i ta'au i te hora i te hora opai, mai te haua i te tape raa mahana, ta'au i te hora pae. Te feia 'tou e parau ia ratoa e sere aro, e hore van ia ratou, e haua ia mai ia ratou i rotou i te fare toro, eihua i te fare fauo o te Avarua i te pao Papae.

Les propriétaires des bestiaux dont les droits ont été reconnus par le Comité institué le 3 août 1848 et sanctionnés par l'administration supérieure, sont invités à se présenter au bureau des subsistances pour obtenir le règlement de ces droits.

Service de l'Enregistrement et des Domaines.

A partir du 19 août 1861, les bureaux de l'Enregistrement et des Domaines sont transférés rue de Rivoli, coin de la rue Brut.

AVIS DIVERS.

En venant chez M. Laharrague, fils.

Vin rouge et blanc de Bordeaux, Vin de Champagne, Absinthe, Vermouth; Liqueurs fines, Sirops assortis, Fruits à l'eau-de-vie, Fruits au vin rouge, Moutarde française, Tabac de France, Cigares, etc.

Par suite du départ très prochain du *Barnave*, importeur de ces articles, il sera fait des diminutions dans les prix.

Pour Port de France, Nouvelle-Calédonie, le trois-mâts *Barnave*, sortant de charge de l'arsenal de Fare-Utu, partira, pour cette destination, en août courant. Il prendra quelques tonneaux de fret et des passagers pour lesquels il a les meilleurs emménagements.

S'adresser au capitaine, à bord, ou à M. Laharrague, fils.

Le capitaine Guignon, commandant le trois-mâts français le *Barnave*, de Bordeaux, du port de 385 ton., actuellement mouillé au port de Papeete, pour au premier vent favorable, se rendre en direction à Port de France (Nouvelle-Calédonie), agissant pour le compte de qui il appartient et avec l'autorisation du Conseil d'apprêts de Papeete, en date du 19 août courant, demande à emprunter, par contrat de grosse aventure, une somme de trente mille francs, au plus, pour payer les frais de réparation dudit navire, dans ce cas.

La somme prêtée, garantie sur les corps, quillo, agros, aparts et chargement dudit navire, sera, avec la prime maritime, payée au prêteur, après l'arrivée du navire à Port de France.

Des propositions écrites seront reçues jusqu'au 27 courant, des heures du matin, par le capitaine Guignon, à son bord, ou à terre chez M. Laharrague, fils, où l'on pourra s'adresser pour plus amples renseignements.

DIRECTION DU PORT. — PAPEETE, 22 août 1861.

Meurtrements du Port de Papeete, du jeudi 15 au vendredi 22 août 1861.

NATURES DE GUERRE SORTIES.

18 août. La corvette de guerre française, *Gaillot*, commandée par M. Coroulier-Lucinière, capitaine de vaisseau.

ÉTAT DES BESTIAUX.

Abattois, à Papeete, du 12 au 19 août 1861.

Date de l'abattage.	Noms des bouchers.	Noms des propriétaires.	Lieu de résidence.	Spécies des bestiaux.	Nombre.	Marques.	Observations.
12 août.	Georges.	Thomas.	Papeete.	Vache.	4	T.	
13.	"	Lehardel.	Papeete.	Bœuf	1	L.	
14.	"	Costrand.	Houopape.	Bœuf	1	t à 6 bran.	
15.	Bouscar.	Bouscar.	Papeete.	Vean.	1	Un couer.	
16.	Artigues.	Artigues.	Hiriat.	Ghuisse.	1	T.	
17.	Georges.	Thomas.	Papeete.	Bœuf	1	T.	
		Administration.	Torauao.	Bœuf	1	Une ancre.	

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes,
DUCOS DE LA VALETTE.

Papeete, le 19 août 1861.
Le Maréchal des logis, commandant la Gendarmerie,
B. GIRAUD.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 12 au 18 août 1861.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.		TEMPÉRATURE.			Pluie.	Vents.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	à 6 h.	à 1 h. matin.	moyenne.		
Lundi 12	769,4	2,5	23,6	29,4	26,4		N
Mardi 13	761,7	4,3	23,6	31,0	27,3	20,8	NE
Mercredi 14	762,1	4,7	23,5	29,8	26,6	26,5	
Judi 15	761,7	1,8	22,8	30,4	27,1	20,8	34 = 0
Vendredi 16	762,6	2,1	23,0	29,8	26,4	24,5	NNB
Samedi 17	761,1	2,0	23,2	29,4	27,0	24,0	NO
Dimanche 18	761,7	1,8	24,2	29,6	26,8	24,4	SE

L'Imprimeur Gérant. H. HALLOT.
Papeete, Typographie du Gouvernement.